Le 5 septembre 2004…

DIMANCHE LACRYMO

…à Solomiac dans le Gers

Retour de manif extrêmement dure.

Nous étions entre 600 et 1000 personnes, avec des enfants, des personnes âgées, et la fleur à la bouche, forts de notre nombre, de la présence de quelques élus -Verts surtout-, et de notre inévitable José et sa cohorte de journalistes, nous pensions neutraliser ce champs d'OGM dans le Gers en un tour de main.

C'était sans compter sur un énorme déploiement de garde-mobiles armés et casqués jusqu'aux dents, avec véhicules militaires, hélico, etc… la grosse armada nous attendait sur place, à peine arrivions-nous sur le champ que nous avons été arrosés de bombes lacrymo et de grenades assourdissantes par tirs et par hélico. Immédiatement Bové a été ceinturé et évacué dans une gendarmerie, quatre manifestants ont été arrêtés et interrogés dans l'enceinte de leur camp retranché.

Les manifestants sont revenus autour du champ et en ont fait le siège, réclamant la libération des 4 prisonniers, mais sans aucun espoir de pénétrer dans les champs gardés par plus de deux cents garde mobiles. Un par un, les prisonniers ont été libérés ; le dernier, assez culotté, s'est échappé avant la sortie en direction des champs dans une ultime tentative pour détruire quelques plants ; mal lui en a pris : il a été évidemment rapidement rattrapé et violemment coincé contre une bagnole de la gendarmerie.

A 7h30, sans sommation alors que les gens manifestaient dans le calme, tout d'un coup les forces de l'ordre nous ont tiré dessus avec leurs lacrymos en tirs tendus.

Plusieurs personnes ont été blessées ou assourdies par les explosions : au centre de soins des pompiers, 60 personnes ont été soignées, et plusieurs avaient des éclats de bombes lacrymo et de la poudre qui avaient pénétré la chair ; au moins 6 ont été dirigées sur les hôpitaux d'Auch et de Purpan.

Une personne a été molestée à terre et gravement blessée à l'œil, une autre frappée à la tête. À 9 heures une partie de la manif se retrouvait devant la gendarmerie qui libérait enfin José Bové ; celui-ci invitait à poursuivre la lutte et à neutraliser des essais dans les plus brefs délais (il n'en resterait que 20%).

L'extrême violence des forces de l'ordre est un fait nouveau dans ce genre de manif anti-OGM ; le pouvoir, contre l'avis réprobateur de 70 % du peuple, a décidé clairement de défendre par tout les moyens les intérêts des multinationales et de briser les résistances qui s'organisent.

Pascal de l'Aude

Source : http://nice.indymedia.org

OGM PLUS ÇA VA, PLUS ÇA VA PLUS !

Frinch'minin, c'est ce que j'ai trouvé, en phonétique masquée, approchant le plus l'accent québécois, parce que moi j'aime bien l'accent québécois. Je ne vous ai jamais parlé en québécois ? Pourquoi je vous dis ça ? Parce que je ne sais pas comment commencer blaireaux ! (c'est pas beau, hein : « comment commencer », Hein non plus, c'est pas beau, mais il faut dire que l'attitude de l'armée Françoise n'a pas été belle non plus.

Nous, gentils et tout et tout, on vient juste pour faire le ménage à Solomiac : faire disparaître les quelques OGM négligemment perdus par Monsanto, et le vôtre si vous n'y faîtes pas gaffe. Frinch'minin, (Ha ! vous voyez qui y'a un fil) moi j'vous l'dis père ben, si tout et toutes les techniciens de surface étaient accueillis à coup de grenades dans la tronche, y'aurait moins de ces immigrés… « Figurez-vous, Marie-Chantal de Seillière, que certains de ceux-ci, sont si colorés que mon bronzage en est ridicule ! d'autres, quelle horreur, osent ressembler à des palestiniens génocidés par Sharon ! Mais que fait notre gendarmerie nationale ? »

Ben justement, leur gendarmerie nationale, pour l'heure, elle est, comme en Palestine, très occupée ! Hé bé voui, y'a plein d'ennemis intérieurs qui voudraient qu'le bonheur soit dans l'pré. Y'a même des civils qui s' font passer pour des bébés, dans des véhicules maquillés en poussette, avec défaut d'immatriculation à la clé. Mais nous gendarmes, on nous la fait pas ! Bang bang bang ! tous pareil à la grenade et aux gaz irritants. ça pleure ça crie, aaah je jouis dans ma coquille !

Bon on arrive tout collés après une heure de bagnole. Heureusement les locaux nous ont préparé un p'tit kilomètre de marche, histoire de refaire fonctionner les membres qui servent beaucoup dans ce genre d'opération. Yeeep ! l'comité d'accueil est du genre conséquent. Y'a les mêmes couleurs qu'à Cournon, mais là, les mobiles qui bougent pas sont tous sous gamelle avec écran pour débroussailler. Là ou on sent d'entrée que ça va être encore plus chaud qu'à Cournon, c'est en passant devant un poste de secours avancé installé par les pompiers, qui ont été "réquisitionnés" par l'empaffé, pardon, le préfet. Ils ont du matos pour soigner les yeux, et de l'eau comme s'il en pleuvait avant le réchauffement de la planète ! Conclusion : les ordres étaient dès le départ de nous massacrer.

Le champ est entièrement ceinturé par deux rangs de barrières, et derrière chaque rang ; les schtroumfs grognons. les premières barrières tombent facilement. On avance en pack et on vient au contact du second barrage. Là c'est pas la même chose. Tout de suite, ça cogne. Coups de matraques dans l'estomac, coups de matraques sur les doigts qui traînent sur les barrières, coups de matraques sur tout ce qui se présente.

Les barrières sont quand même abattues. Alors là ils paniquent ! Y'à même un branleur à tête de collégien pubère d'chez eux qui pleure... répètant sans cesse : reculez...reculez...reculez… Mais que nenni, on r'cule pas, enfin d'une certaine manière : moi si ; parce que je progresse en leur tendant mon cul, ça fait moins mal que dans la gueule. Mais quand je me retourne c'est juste pour les voir lâcher..... un chien ! ça c'est une première. Il se rue sur un pote tombé à terre et pendant qu'il se protège du clébard, les bleus le cognent !

On parvient à récupérer quelques camarades ; mais d'autres, blessés, sont traînés au sol, embarqués dans des fourgons. A ce moment la glorieuse armée Française, protectrice des multinationales et non des citoyens, perd pied ; elle est en passe de se faire déborder. Alors ils balancent les grenades dans la foule, à tir tendu interdit par leur propre règlement, droit dans la tronche. Pas possible de s'incruster. On reflue, mais ça leur suffit pas. C'qui veulent les emmanchés, c'est apocalypse now.... l'hélico...qui dégueule des chapelets de grenades sur nos carcasses ! y'a des gens qui tombent, touchés par les éclats. Je m'affale comme une merde molle, les bronches et les yeux en feu ; un camarade me propose de l'eau.....non mec, merci, mais faut pas céder à la tentation, c'est le cureton de la paroisse qui l'a dit. La peau qui brûle comme sortie d'un bain d'acide. Du moins selon l'idée que je m'en fais, pacequ' j'reconnais que j'me suis jamais ni prêté, ni vendu à l'expérience. Ça se calme. On va bloquer les bahuts, mais ils ont déjà réussi à virer José et Solwene à la Gendarmerie du bled. Sur place il reste un blessé, à qui les fafs refusent un toubib, et d'autres potes, dont on n'a pas les noms, vu qu'le gros mal rasé que sa barbe raye la visière et qu'on pourrait croire qu'il veut ressembler à un salopard d'gauchiste après 272 h d'garde à vue, veut pas communiquer. Hé Hé, quand le porte parole local des faucheurs nous dit ça, le troufion s'énerve « non monsieur, non monsieur, » qui dit l'empaté, « c'est pas qu'la gendarmerie veut pas communiquer, c'est qu'elle veux rien dire ». Traduction : « comme on a peur de dire des conneries,(j'm'étais même pas rendu compte qu'ils pouvaient dire autre chose mais bon) on attend un qu'a l'droit d'les dire vienne se faire foutre de sa gueule. » Jean Émile sanchez demande à ce que le préfet ramène sa viande, mais l'autre fait un caprice et y veut que ce soit Jean é..... qui aille à la pref. Pas question ; et finalement nos camarades sont relâchés un par un. Et là, un geste magnifique qui nous a tous déridés...enfin pas les schtroumfs ! Un des libérés dont j'ai pas le nom -mais ça va revenir-, au moment de franchir les barrières, a brusquement obliqué et foncé sur les OGM sous nos acclamations. Bon, la division charlemagne qui s'est ruée derrière lui ne l'a pas ressorti tout de suite, alors j'vous laisse imaginer c'qu'il a ramassé !

Bakou

D'après : http://nice.indymedia.org

LE FAUCHAGE TOURNE à LA BOUCHERIE

Arrivée sur place vers 12h. Réunion collective de préparation, pendant laquelle absolument tout le monde ignore la violence qui va suivre, puisque les autres fauchages s'étaient très bien passés, sans violence. José Bové conseille aux femmes de passer devant afin de montrer qu'elles aussi sont en lutte, et afin qu'elles puissent arracher de l'OGM. On conseille même de leur faire une allée d'honneur jusqu'aux OGM, et on demande à ceux qui ont déjà fauché de laisser l'honneur de le faire au nouveaux, car le champ n'est pas grand. Pour les 800 que nous étions, il était clair que tout le monde ne pourrait pas faucher.

Sur ce, nous partons ; j'étais même un peu déçu, me disant : « bon ça va prendre que 5 a 10 minutes sur place, alors que nous aurons roulé en tout 6h30 pour l'aller-retour Auch-Montpellier. » Nous arrivons sur un grand terrain. Au loin, on aperçoit les barrières, gardées par les CRS qui entourent -non pas le champ d'OGM- mais bien plus que ce dernier (avec le désaccord du maire de la ville qui avait fait passer un arrêté anti-OGM !) Et encore derrière cette barrière, une nouvelle barrière, elle-même à 50 mètres autour du champ, elle aussi gardée par les CRS, mais pas seulement : il y avait des véhicules de l'armée. Ce que nous pensions, c'était que, comme les autres fois, on avancerait vers les CRS ; ils se conteraient de nous bloquer ; il faudrait pousser un peu, mais sans plus, pour atteindre la parcelle et faucher le champs volontairement. Ils nous convoqueraient tous ensuite à la gendarmerie.

Ce ne fut pas le cas, et loin de là. Et les informations données par les médias sont loin de la réalité sur place (et pourtant, ils étaient là, mais pas dans l'action).

La tête de cortège arrive au niveau des barrières : sans attendre que le reste du groupe soit entièrement arrivé, ils attrapent les barrières et les tirent vers eux, créant une ouverture. Nous aussi, en tête, nous avançons dans la 1ère strate, mais toujours LOIN, TRES LOIN du champ d'OGM. Nous avançons bras levés en l'air. Nous étions venu non-violents ; parmi nous, femmes, enfants, vieux, familles complètes, nous n'étions pas un « black block », c'était clair. Nous avancions avec pour horizon et objectif la seconde barrière de CRS. Les 1er CRS qui étaient derrière les 1ères barrières ont tout de suite reculé, et soudainement, sans sommation et alors que rien ne le justifiait, puisqu'il n'y a eu AUCUNE VIOLENCE de notre part, nous avons reçu la première lacrymogène. Au début, je me suis dit : « Bon ok, c'est bon, c'est juste pour nous impressionner ou nous ralentir », alors je l'ai contournée et j'ai continué à avancer, et là on a reçu encore 2 ou 3 lacrymogènes... tout à tir tendu ; et il y eut les premier blessés.

Sur le coup, j'ai pas tout compris. J'ai tenté rapidement de voir à quel point ils étaient blessés (j'ai un diplôme de secouriste). Ca allait ; ça saignait, mais rien de grave apparemment pour ceux-là. Déterminés a faucher de l'OGM, nous continuons d'avancer. Et c'est la qu'est arrivé l'inimaginable (pas dit aux média !!!!). Un hélicoptère, présent depuis le début, mais que nous croyions venu pour filmer ou observer, commence à nous lancer des explosifs à fragmentation. Ces objets tombent du ciel, explosent en l'air, ce scindent en trois parties brûlantes, et tombent sur le sol. Pendant que dans le même temps, on nous lance des lacrymogènes et des engins qui explosent en touchant le sol, non identifiés. Quand je parle d'explosif et d'explosion il n'y avait pas de flamme, mais par contre, il y avait réellement « explosion ». Les champs de blé que nous traversions pour éviter ces charges en témoignent, ainsi que les 60 blessés comptabilisés par les pompiers sur place (chiffre baissé à 4 quand France-Info parle de ce fauchage), dont 4 iront à l'hôpital pour blessure grave -dont deux CRS et deux faucheurs volontaires-. On notera que les CRS se sont fait mal eux-même ! Nous ne pouvions pas les atteindre : il étaient trop loin ; leur conneries d'explosif a dû leur exploser dans les mains. Alors que je me rendais compte que devant, nous n'étions plus qu'une poignée et que ces tirs d'hélico, ça foutait vraiment les boules, nous avons reculé en courant. Mais les tirs étaient derrière nous, certes... mais aussi devant : l'hélico faisait des rasages !

Nous nous en sommes sortis, je ne sais encore comment. Il y eut un long temps de vide ; nous nous regardions tous les uns les autres, complètement ahuris, les visages à moitié décomposés par l'incompréhension et la fatigue. Notre nombre diminue d'environ 200 ou 300, mais d'autres continuent d'arriver. On s'organise à distance, on se réunit et on repart vers cette rangée de CRS que nous avions pu atteindre, l'hélico ayant dû partir (probablement plus d'essence : il était là depuis plus d'une heure). Cette fois, on ne nous tire pas dessus. On arrive sur place, on demande la libération de ceux qui se sont déjà fait embarquer, et nous les empêchons de partir avec eux (on se jette sur les véhicules, on les bloque avec leur propres barrières...). Ils sont contraints de les garder sur place, et les interrogent dans la plus grande illégalité, c'est-à-dire sans avocats. Parmi les prisonniers, au moment de sa libération, alors qu'il retournait vers nous, FINTE ! et il réussit à courir vers le champ d'OGM, car il était à ce moment derrière les barrières des CRS censées entourer le champ. Il se fait poursuivre par huit CRS dont certains tombent en le poursuivant, par leur propre incompétence. Il réussit à rentrer dans le champ d'OGM, tellement grand que nous ne voyons plus rien ; évidement il sera attrapé plus tard et relâché encore, mais, cette fois-ci, sévèrement accompagné jusqu'à nous : c'est le seul qui ait réussi à rentrer dans le champ d'OGM. Nous nous mettons alors à pousser un peu les barrières ; il faut bien qu'on les enlève ces OGM ! certains montent sur les barrières et se font sévèrement blesser à coup de matraque par les CRS. La situation n'avancera pas plus : les CRS pris de panique pour rien, balancent à nouveau des lacrymogènes et l'hélico est à nouveau présent mais ne tire pas (ou ne bombarde pas, comme vous voulez). On fuit comme on peut en arrière. Alors que je fuyais, j'aperçois une mère accompagnée de ses deux enfants : une d'environ huit ans et l'autre de douze ans. La petite fille ne pouvait plus marcher - la fatigue et la peur, certainement - ; j'ai dû la transporter sur mon dos, suivi par sa mère et son autre fille jusqu'à ce que nous soyons suffisamment loin.

Je ne veux plus jamais revivre une telle chose. Ces CRS et leur armée ont délibérément tiré sur des familles, sur des enfants, au risque de les tuer ; ils savaient qu'ils étaient là, et parmi ceux matraqués, il y avait beaucoup de vieux, des personnes qui n'avaient visiblement pas la force de se défendre, juste venu pour marcher et enlever ces OGMs.

Si on le refait, je reviendrai quand même, et je crois que cette fois-ci, tout le monde apportera son matériel photographique, même au risque de les perdre, pour avoir la preuve hallucinante de la chose. C'était « Apocalypse Now », c'était le Viêt-Nam ? Non pas loin, c'étaient les faucheurs d'OGM volontaire à Auch ! Vraiment incroyable. Nous avons appris plus tard que c'est le préfet qui avait donné l'ordre et l'autorisation de cette barbarie, et qui n'est donc pas pour rien dans les 60 blessés physiques et les non comptabilisés « blessés émotionnels », comme cette petite fille totalement apeurée que je me suis retrouvé à transporter sur mon dos.

Nous imaginons que les OGM seront fauchés évidement clandestinement prochainement, malgré une probable garde continue (comme à cournon) de la parcelle.

Après l'action, nous avions tous rendez-vous au commissariat d'à côté ; nous voulions tous témoigner (à 600 personnes, donc) pour les trois personnes encore gardées (dont José Bové). Vu notre nombre, ils les ont relâchés à 21h30 en vitesse.

La lutte continuera. La seule chose qu'ait réussi pour ma part l'armée, c'est de montrer une violence aveugle et hallucinante, et de me faire découvrir une rage que j'ignorais (bien que contenue), pour avoir tiré alors que des enfants était là, et l'envie encore plus justifiée de retirer des OGM. Par ailleurs, j'ai vécu (mais c'est moins surprenant) la désinformation des médias, pourtant présents sur place... mais visiblement, il y a certaines choses qu'il n'ont pas pu ou voulu dire.

D'après : http://paris.indymedia.org

PFOK ! PFOK ! PFOK !

Nous sommes arrivés sur le site où se trouve la parcelle OGM aux alentours de 17 h. Nous étions très nombreux (il semblerait que 200 voitures soient comptées, ce qui nous met aux alentours de 600/800).

La marche vers le champ était d'environ 800 mètres ; honnêtement, en me retournant, je ne voyais pas la fin de la file. On y trouvait tous les âges ; apparemment les gens étaient venus agir en famille.

Un hélicoptère survolait notre marche, et quelques gendarmes disposés avant l'entrée du site nous comptaient. Certains ont fait des signes de main à l'hélicoptère, histoire de lui faire « coucou !».

Le site était protégé par des barrières sur un périmètre de 50 m autour du champ, avec dedans d'autres barrières de sécurité et plusieurs camions militaires et fourgonnettes de la gendarmerie, énormément de CRS en tenue « Robocop », signe qu'ils n'étaient pas là pour rigoler. Autre signe : les pompiers étaient aussi présents sur le site, éloignés, en retrait. Au vu de tout les moyens déployés, on a vite compris que le député du Gers n'était pas vraiment quelqu'un de primesautier.

Bon cependant, on n'allait pas se laisser démonter pour autant ; nous sommes rentrés sur le site en déplaçant les premières barrières de sécurité, levant les mains bien haut devant les CRS pour leur montrer notre pacifisme.

On avance, sans violence, on pousse, on avance vers le champ, on y croit ; on va y arriver, ils reculent.....
L'hélicoptère nous observe toujours.

« **P**fok », enfin… j'entend une sorte de bruit comme ça : un bruit sourd de quelque chose qui tombe, puis d'un coup je vois d'autres objets tomber partout autour de moi dans le champ, «pfok, pfok, pfok ». Puis : détonation. Mon oreille siffle, j'entends mal ; de la fumée lacrymogène s'étend partout autour de moi. Pas question de reculer pour le moment, je mets mon T-shirt devant la bouche et essaye de continuer à avancer vers le champ OGM. On n'y voit rien avec cette fumée... Mes poumons crament, ma gorge brûle, mes yeux explosent. « pfok pfok pfok », les grenades continuent de tomber, j'essaie de voir d'où ça vient, car elles me frôlent drôlement, ces grenades ; devant moi, des mecs se font embarquer ; je respire plus. Il faut que je sorte. Je fais demi-tour et tente de sortir le plus vite possible ; je respire très mal ; j'ai littéralement l'impression que je vais cracher mes poumons...

D'un seul coup, une douleur me prend dans le genou : je viens de me prendre une grenade lacrymo. Il semble qu'ils les envoient avec des lance-grenades. Mon voisin a moins de chance : il se la prend dans la gueule. Même lorsque l'on fait demi-tour, ils continuent à nous tirer dessus.

Une fois sorti dans un endroit plus à l'écart, je tente de reprendre mon souffle, j'essuie la morve qui coule de mon nez, c'est très difficile de reprendre son souffle. Un gamin d'environ douze ans, les yeux rouges, me propose de l'eau ; je peux même pas lui répondre.

Et là, je me retourne, et je comprend d'où viennent ces grenades.... L'hélicoptère : c'est lui qui nous canarde ! Je vois ce que j'appellerais une sorte de petit missile, sortir et se fragmenter dans l'air, les fragments se dirigeant vers les gens venus faucher, lâchant des lacrymos. Sans déconner, on se croirait dans « Apocalyspe now »…. Ils emploient un hélicoptère pour nous tirer dessus en tir tendu ! ! ! Pour tirer sur une foule comprenant des gosses ! ! Pour protéger une parcelle de champ qui est presque plus petite que le jardin de mon père ! ! ! Mais y'a quoi dans ce champ ? De l'or ? Du pétrole ?

Beaucoup ont fait comme moi et se sont repliés. La situation se calme. Nous nous retrouvons peu à peu devant les barrières ; on respire, les CRS sont devant nous, froid comme des machines. Je remarque une dizaine de personnes marquées par les éclats de grenades.
Je me dis que j'ai de la chance de ne pas en avoir pris une sur le coin de la gueule. On réclame la libération des sept interpellés ; ils sont libérés un par un durant la fin de l'après midi. L'un d'eux d'ailleurs nous amuse beaucoup en refusant de sortir, et en courant vers le champ, au nez et à la barbe des militaires ! Deux gendarmes se croutent bien en voulant plonger pour l'attraper. Bref, il est attrapé, gardé une heure, puis relâché.

A un moment, les gens font du bruit, gueulent devant les gardes mobiles et commencent à secouer les barrières, les CRS étaient très certainement tendus, car ils ont cédé à la panique. J'ai entendu "Grenade, Grenade" ; mon premier réflexe fut de fuir, ne voulant pas re-éditer l'expérience passée. Pendant ce temps-là, les CRS continuent de nous tirer dessus au lance-grenade, alors que l'on fuit. La chasse au lapin ? Vous connaissez ?

Bilan de la journée, 60 blessés dont 4 en hospitalisation.
2 blessés coté CRS : ils se sont blessés entre eux en plus, ces cons. Si les journaux vous parlent d'affrontements, ne les croyez pas, on n'a rien affronté du tout, mais putain, par contre, qu'est-ce qu'on à pris !

Jiheff

D'après : www.bap.propagande.org